

## Paris Combo, il y a du swing dans l'air

Par Colette KHALAF | 02/11/2011



David Lewis (piano et trompette), Potzi à la guitare, François Jeannin à la batterie et Emmanuel Chabbey à la contrebasse entourant la chanteuse Belle du Berry.

**LE SALON EN LIVRES ET EN RENCONTRES - MUSIQUE** À l'initiative de « L'OLJ » et avec la collaboration de l'Institut français, Paris Combo, produit par Elefthériadès et Liban Jazz, a présenté un concert unique au Music Hall. Une performance qui n'a pas laissé un seul spectateur sur son siège.

Dès la première note, on comprendra que Paris Combo ne laissera personne indifférent. Entourée de ses quatre magnifiques musiciens, David Lewis (piano et trompette), Potzi à la guitare, François Jeannin à la batterie et Emmanuel Chabbey à la contrebasse, la chanteuse Belle du Berry, sorte de Betty Boop malicieuse et taquine, met tout de suite la salle à l'aise: «On va danser ce soir, dit-elle, et vous allez m'apprendre votre langue.» Aussitôt, les mots amour ou « hob » fusent de toutes parts. Et c'est parti pour un spectacle swinguant. Né en 1995, ce groupe doit son nom aux formations jazz des années 30, qui portaient le nom de Combo, et à la ville de Paris qui leur sert

de vivier culturel. Après de multiples pérégrinations et des concerts qu'ils enchaînent aux quatre coins du monde, notamment en Amérique du Nord, Australie et certainement la France, et un Disque d'or pour leur second album Living Room, le groupe va se séparer pour vivre des aventures individuelles.

2011 est la date de leurs retrouvailles. Les musiciens sont les mêmes. La fibre musicale aussi. Seul le contrebassiste a changé. Ce soir-là, sur les planches du Music Hall, c'étaient de secondes retrouvailles avec un public qui semblait très familier avec leurs chansons.

### **Le mot libre**

La Berrichonne mutine en diable jouera les maestros ainsi que les divas durant tout le spectacle. Avec son don d'ubiquité, comme elle le dit dans l'une de ses chansons, elle swingue, danse, traverse la scène, s'adresse à l'audience tout autant qu'à ses musiciens. Allure gracile, coiffure à la Zizi Jeanmaire, vêtue d'une salopette (noir et blanc) avec un petit bustier et petit col en fourrure, Belle du Berry, bien que très moderne, semble surgir d'un autre siècle. Diaphane mais tellement présente, naïve mais si coquine, elle enchaîne les rythmes. Du jazz au swing des années 30, en passant par la valse ou des rythmes latinos ou tziganes, Paris Combo est inclassable. Il ne sied dans aucune case. Certains y verront une veine rétro mais, avec les paroles qui sont tellement contemporaines, l'alliage devient résolument moderne.

Belle du Berry réinvente les mots, les détrousse, les déculotte et les rhabille à sa manière. Tels des petits polissons qui se tiennent par la main, ils caracolent puis sont lâchés librement dans un large cri de joie et d'enthousiasme. Les musiciens suivent le pas et la rattrapent au pas de course tout aussi enthousiastes. Belle du Berry dialogue avec Paris avec un grand P, la lune, aime le lux et la lumière se love dans les bras d'un loup, d'un Signore. Chez elle, le pet sur la toile cirée prend l'allure délicate d'un magasin de porcelaine. Ses chansons d'amour ne sont jamais pathétiques ni nostalgiques. Son humour est abrasif. Elle aime le début et pas la fin. Tout comme elle, ce soir-là, le public voulait que ce soit un début perpétuel. Sans fin.

**CULTURE****LE SALON EN LIVRES ET EN RENCONTRES - INITIATIVE**

# Paris Combo, pour l'amour du mot

**Par Colette KHALAF | mercredi, octobre 26, 2011**

L'interprète principale, Belle du Berry.

Ils seront le dimanche 30 octobre au Salon du livre pour une rencontre avec le public et le 31 au Music Hall. Belle du Berry, l'interprète principale, a bien voulu parler de ces aventures en pays de musique. Le groupe mythique des années 90 Paris Combo revient en force et, durant sa tournée mondiale, fait un crochet par Beyrouth pour

présenter un concert panaché de nouveaux et anciens titres. Ce concert unique au Music Hall, dont la production est signée Karim Ghattas et Éleftériadès, est présenté par L'Orient-Le Jour, en collaboration avec l'Institut français du Liban.

Créé en 1995, le groupe portait le nom de «La Belle équipe». Un nom qui deviendra par la suite Paris Combo grâce à Potzi, le guitariste. Il a très vite acquis une célébrité en France et même au-delà des frontières. Se référant aux formations jazz des années 30, ce combo, ou petit ensemble musical, est typiquement parisien et amoureux de la langue française, malgré la diversité

des influences musicales qui teintent ses harmonies. Actuellement, les cinq musiciens se sont retrouvés après une séparation de six ans.

De tournée en concert et de simple titre en album, issus d'univers divers, les artistes réunis autour du cœur battant de la formation, une Berrichonne portant le doux nom de Belle du Berry, vont s'exporter en Australie, Asie, États-Unis et Brésil avant de refermer la page sur leurs aventures musicales. «On peut dire qu'on avait besoin d'une pause», avoue Belle du Berry. Une pause qui aura duré jusqu'à 2011. Et d'ajouter: «Il est difficile de préserver l'équilibre d'un groupe. Après trois albums et huit ans de tournées, nous avons besoin de retrouver d'autres repères.»

Aujourd'hui donc, Paris Combo revient après le fameux Living Room qui leur a valu le Disque d'or en 2000 avec un nouveau contrebassiste – Emmanuel Chabbey ayant remplacé Manohisa Razanajato – pour interpréter de nouvelles compositions, mais toujours dans la veine du swing, tzigane, jazz. «Nous sommes revenus aux fondamentaux du rythme», dit la chanteuse, qui tient également à préciser que, sur le nouvel album non encore achevé, dont ils présenteront quelques titres, «tous les musiciens s'associent dans la musique ainsi que dans les paroles». Si, dans le premier album, Belle du Berry, qui avoue ses racines punk et sauvage, était la principale parolière, les quatre autres artistes sont à présent embarqués sur le même bateau.

Privilégiant le mot vivant qui vibre même s'il se panache d'anglicisme, de verlan ou d'autres couleurs, Belle du Berry aime à jouer avec le «verbe». «L'uniformité des expressions courantes m'exaspère, car ces dernières contribuent à faire de la langue française une langue morte. Par ailleurs, la poésie des classiques m'émeut même si elle est désuète parce que leur langage est riche d'émotions».

**CHANSON** Peu après la sortie de l'album « Motifs », le groupe est en tournée

# Le bel aujourd'hui de Paris Combo

Bertrand Dicale

« Un groupe, cinq cultures, cinq savoir-faire », dit David Lewis. On pourrait ajouter : un son, cinq trajectoires d'artistes, un esprit, cinq personnalités, une âme, cinq orientations. Il y a Belle du Berry la chanteuse aux charmes variés, Mano Razanjato le contrebassiste et seconde voix, Potzi le guitariste manouche aux fines moustaches, François François le batteur et David le trompettiste et pianiste. Depuis une dizaine d'années, Paris Combo fait entendre une chanson à la fois swing et tropicalisante, poulbot et world, aussi actuelle que classique. Le quintet part ces jours-ci en tournée pour accompagner la sortie de *Motifs* (chez Polydor-Universal), son quatrième album studio.

Ainsi la voix de *High, Low, In*, qui ouvre l'album. « Il y avait une espèce de lassitude dans le chant de la version de base, raconte David Lewis, et on ne l'a pas retrouvée dans l'interprétation plus énergique des enregistrements suivants, qui n'allait pas aussi bien avec le texte. » Sur ce joli titre swing mid-tempo, Belle du Berry a écrit des paroles à contre-pied, sur le triste aujourd'hui de la modernité, sur « l'impression de ne plus rien vivre d'intime », comme elle le dit joliment : « Un jour « off », l'autre jour « on » / Je m'éteins toujours quand on me sonne / Tourne dos aux télécoms / Je suis zéro pointé point com. » A la fois au plus pointu du vocabulaire du moment et dans une intemporalité charmante, *High, Low, In* s'installe

Paris Combo a connu sa première ascension par la scène et, aujourd'hui, occupe une position singulière dans la chanson française : gros succès en tournées, belles réussites au disque, visites régulières et fréquentes à l'étranger, et notamment chez les Anglo-Saxons, ravis de découvrir une France musicale à la fois conforme aux fantasmes (le chic, l'élégance, la chanteuse, le pittoresque) et tout à fait originale (le swing, l'entrain, l'actualité)... Inclassables mais au centre du beau réveil de la chanson française ces dernières années, on peut lire leur naissance, en 1995, comme un prélude aux succès de Sanseverino ou des Ogres de Barback. Pourtant, on peine à les associer à une tendance, un courant, une école. « Et j'ai remarqué que nous sommes rarement cités quand on évoque la nouvelle chanson française », note David Lewis.

## Leurs chansons jettent volontiers un regard doux-amer sur l'époque

dans la discothèque près de *La Complainte du progrès* de Boris Vian ou de *La Cuisine* de Jean Dréjac créée par Juliette Gréco - un regard humaniste et acide à la fois sur les illusions du moderne.

Justement, dans l'entrelacs d'influences et de cultures musicales qui compose Paris Combo, les chansons jettent volontiers un regard doux-amer sur l'époque, ses façons d'aimer et ses solitudes, ses frontières nouvelles et ses élans du cœur. Ce n'est peut-être pas un hasard si le nouvel album du groupe s'intitule *Motifs* : « Le double sens du mot musical et de la motivation des choses », comme précise Belle du Berry.

A la fois à la périphérie et au cœur de l'actuel âge d'or de la chanson française, ils en connaissent bien, également, les coulisses commerciales : « Nos premiers albums sont sortis chez un indépendant du disque, Boucherie, et nous avons connu la crise des indépendants, rappelle Belle du Berry. Maintenant, nous sommes dans une major, Universal, et nous connaissons la crise des majors. »

Le 16 octobre à Istres, le 18 à Nancy, le 22 à Poitiers, le 23 à Granville, le 25 à Paris (La Cigale), le 28 à Dijon, le 29 à Nantes, le 30 à Angers... Et les 6 et 7 décembre à Paris (Élysée-Montmartre).



Paris Combo a connu sa première ascension par la scène et occupe aujourd'hui une position singulière dans la chanson française. (DR.)

## En bref

### RENCONTRE

**Autour de Bruno Schulz**

Jusqu'au 23 janvier le Musée d'art et d'histoire du judaïsme rend hommage à l'écrivain et plasticien Bruno Schulz (1892-1942). Dans ce cadre et dans celui de *Lire en fête*, dimanche de 10 h 30 à 20 heures, plusieurs éditeurs (Maurice Nadeau), spécialistes (Jerzy Jarzelski) et « héritiers » (David Grossman) se réunissent pour parler de lui. *Hôtel de Saint-Aignan*, 71 rue du Temple (Paris, IIIe). Entrée gratuite. Rés. : 01.53.01.86.48. ou [www.reservations@mahj.org](http://www.reservations@mahj.org)

### GALERIE

**Les palettes de Pyzik**

Après avoir présenté le travail de Witold Pyzik pour son ouverture, la galerie Guillaume, à Paris, récidive. Lorsqu'il ne restaure pas les monuments historiques, cet artiste donne une âme aux grandes palettes industrielles que l'on trouve sur les chantiers. L'année dernière, il y peignait des nus féminins. Cette année, il a choisi d'y graver ses modèles, jouant avec les imperfections du support. Jusqu'au 26 novembre. *Galerie Guillaume*, 34 rue de l'Arcade, VIII<sup>e</sup> arrondissement. Rens. : 01.44.71.07.72.

### TOULON

**Ouverture retardée**

Les travaux de rénovation de l'Opéra de Toulon ayant été ralentis par l'effondrement d'une dalle de béton en juillet dernier, la réouverture de la salle au public a dû être retardée. *Ariane* de Naxos de Richard Strauss initialement prévue le 15 décembre ne sera donc donnée qu'en fin de saison, du 8 au 12 juin. L'Opéra de Toulon réouvrira ainsi ses portes pour les fêtes de fin d'année avec la comédie musicale *Sugar (Certains l'aiment chaud)*, du 31 décembre au 2 janvier.

### SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

**Surun le voltigeur**

D'exposition en exposition, Jacques Surun campe un peu plus sa personnalité de peintre chanteur de la gaieté. Cette fois, ses toiles sont présentées jusqu'au 31 octobre, à Saint-Rémy-de-Provence, une ville dont le caractère enchanteur convient bien à ses paysages méditerranéens, à ses nus féminins ou à ses danseuses et voltigeurs. « Atelier 35 », 35 boulevard Victor-Hugo. Tél. : 04.32.60.12.95.

### PARIS

**Les bibliothèques parisiennes en ligne**

Dans quelle bibliothèque de Paris peut-on trouver *Les Misérables* ou *Le Rouge et le Noir* ? Il suffit, pour le savoir, de taper sa demande sur le site [www.bibliothèques.paris.fr](http://www.bibliothèques.paris.fr). Un catalogue des livres des établissements de prêt de la ville met à la disposition des internautes plus de trois millions et demi de notices, la localisation des documents et la possibilité de suivre l'état des emprunts sans se déplacer.

### JEUNESSE

**De l'art à lire**

Ils n'en finissent pas d'être choyés par les éditeurs. Les enfants peuvent découvrir une nouvelle revue trimestrielle d'initiation à l'art qui leur est destinée. Le Centre Pompidou et Le Seuil se sont associés pour le premier numéro de *9 de Cœur*, consacré aux arts et à la musique. Les enfants, à partir de 11-12 ans, devront tout de même être accompagnés dans leur lecture par un parent ou leur professeur (14,50 €).

CINÉMA « MAN ON FIRE » de Tony Scott

## Le garde du cœur

La critique de Dominique Borde

ANCIEN AGENT DE LA CIA, John Creasy débarque à Mexico où les enlèvements contre rançon sont devenus monnaie courante. Contacté par un de ses vieux amis, il se voit proposé de devenir le

garde du corps de la petite Pita, 9 ans, fille d'un riche industriel. Intelligent et précoce, la petite fille va tenter d'humaniser l'ancien homme de main usé et miné par son passé. Bientôt attendri, John semble retrouver le goût de vivre. C'est à ce moment que Pita est kidnappée. Blessé, l'ancien agent n'aura de cesse de re-

monter la piste de ses ravisseurs et de les éliminer. Une sanglante randonnée commence...

Film d'action qui repose sur la parenthèse du sentiment et sur le regard lumineux et candide de la délicate enfant-femme Dakota Fanning (celle de *Sam, je suis Sam*), et de l'humanité de Denzel Washington, *Man on Fire* brouille assez rapidement les pistes. Avec un style tape-à-l'œil façon clip et une photographie saccadée, il aborde deux sujets qui se succèdent et se contredisent. D'abord la rencontre d'un dur blasé et misanthrope et d'une petite fille surdouée qui va apprivoiser le proscrit. Ensuite, le chemin de la vengeance jalonné de violences et parcouru par un tueur sans merci qui s'impose à coup d'interrogatoires sadiques et d'exécutions sommaires, jusqu'à un final sacrificiel et rédempteur qui ne manque pas de grandeur.

Sur près de deux heures et demie, D' Denzel et Mister Washington passent de l'homme blessé et ému à l'exécuteur déterminé et impavide pour le regard d'azur d'une petite fille. Mais ce paradoxe, pour compréhensible qu'il soit, gêne un peu la logique dramatique d'un film qui joue déjà passablement sur son aspect exacerbé. Partagé ou floué, on ne sait plus où donner de la raison et du sentiment ; comprendre l'affection ou approuver l'abjection.

Ce qui donne un long film légèrement bancal avec un sujet fort, des images brutales pour une morale ambiguë. Seule surnage avec son visage décidé et son regard d'adulte une fillette inoubliable qui traverse un monde sans pitié sous le regard paternel et vaincu d'un desperado vengeur. Ou le triomphe de l'innocence dans un monde de brutes.

« LE GRAND RÔLE » de Steve Suissa

## Mélo palot

ACTEUR EN QUÊTE D'EMPLOI, Maurice croit tenir la chance de sa vie en décrochant le rôle de Shylock dans *Le Marchand de Venise* mis en scène par un célèbre réalisateur américain. Au même moment, sa compagne Perla lui avoue qu'elle est atteinte d'un mal incurable. Et quand il apprend que finalement le rôle lui échappe, il n'a pas le courage de le lui avouer. Par amour, il va jouer son plus grand rôle, le temps d'une duperie pour accompagner les derniers jours de la femme de sa vie.

Un pieux mensonge pour prolonger l'illusion et le dernier acte d'amour d'un homme qui a tout raté sauf son couple. L'idée de départ est émouvante et désespérée. Peut-être trop pour accompagner jusqu'au bout ce pendant qui voit tout s'effondrer autour de lui. Visage défilé, sourire vaincu ou désabusé, Stéphane Freiss entre dans la peau d'un comédien raté et d'un mari blessé soutenu par une bande de copains. On compatit mais, pas plus que sa compagne, on ne croit longtemps à cette mystification tendrement concoctée.

Avec d'une part une vie sans brio, un espoir déçu et de l'autre la mort annoncée de l'être aimé, on piétine vite en plein mélo, entre situations larmoyantes et invraisemblables. Malgré Stéphane Freiss qui fait ce qu'il peut dans un rôle impossible, Bérénice Bejo forte et douloureuse, et l'apparition de Peter Coyote, ce film bourré de bons et de douloureux sentiments ne tient pas la route tendre et dramatique qu'il annonçait. Le mensonge est trop gros, le malheur est trop grand et le film bien trop petit pour contenir tant d'énormités. D. B.

« AALTRA » de Benoît Delépine et Gustave Kervern

## Objet non identifié

ATTENTION ! CE FILM n'est pas à mettre entre toutes les mains... Dans une campagne en noir et blanc, deux voisins se détestent. L'un est fou de moto, l'autre conduit son tracteur. Ils se chamaillent et tous deux tombent dans une benne agricole pour en ressortir paraplégiques. Pas drôle tout ça et pourtant les deux compères, Delépine et Kervern, n'engendrent ni le mélo ni la mélancolie.

Avec de longs plans fixes, des gags au 25<sup>e</sup> degré, un road movie en chaise roulante commence, qui doit les mener jusqu'en Finlande, là où la firme Aaltra, constructeur de la benne maudite, devrait leur verser des indemnités. Ne cherchez ni logique ni émotion dans cet ovni cinématographique, produit par « La Parti » (déjà

responsable du film culte *C'est arrivé près de chez vous*). Le ton pourrait lointainement rappeler un Tati qui aurait relu *Hara Kiri*, le style décalé fait joujou avec les petits incidents du quotidien et les héros ont la gravité absurde des comiques ringards qui traversent la vie comme d'autres passent à travers un pare-brise.

Bête, belge et méchant, le film n'est qu'une randonnée en Absurde avec, en prime, l'apparition côté pile de Benoît Poelvoorde et l'ultime rencontre du cinéaste Kaurismäki pour boire le coup de l'étrier. Pas de quoi en faire un drame, ni un film comique... C'est un objet incongru posé au milieu du cinéma comme un vélo au milieu d'une autoroute. On peut l'éviter mais c'est plutôt mieux de s'arrêter ! D. B.

## MUSIQUE POUR FILM MUET

Dans sa série de Cinéma muet en concert, l'auditorium du Louvre proposera samedi à 20 h et dimanche à 16 h *Underground*, film anglais d'Anthony Asquith de 1928 avec une musique commandée au jeune compositeur argentin Oscar Strasnay et créée pour la circonstance. Le cinéaste se livre à une plongée expressionniste dans le Londres nocturne du métro où deux hommes se disputent les charmes d'une vendeuse de tissu.



## France : les 10 films de la semaine

DU MERCREDI 6 AU MARDI 12 OCTOBRE

LE FIGARO et le film français

► Gros score pour la joyeuse comédie corse d'Alain Berberian qui prend la tête du classement devant la belle héroïne apocalyptique Milla Jovovich (*Resident Evil*) et le glacial Tom Cruise (*Collateral*). La quatrième place revient à un autre film français, *Vipère au poing* de Philippe de Broca, suivi du tandem à succès Bacri-Jaoui (*Comme une image*). Réalisateur d'un charmante comédie sentimentale (*Eternal Sunshine*), le Français Michel Gondry fait une entrée remarquée, tandis que *Le Terminal* de Steven Spielberg patine. Enfin, Walter Salles continue de tailler gentiment la route avec les *Carnets de voyage* du Che.

FILMS	Pays	Entrées de la semaine	No. de semaines	No. de copies	TOTAL	Évolution*
① <i>L'Enquête Corse</i>	Fr.	679 754	1	496	679 754	
② <i>Resident Evil</i>	E.U.	459 152	1	421	459 152	
③ <i>Collateral</i>	E.U.	326 586	2	494	919 502	-45%
④ <i>Vipère au poing</i>	Fr.	272 078	1	357	272 078	
⑤ <i>Comme une image</i>	Fr.	254 810	3	528	1 226 499	-33%
⑥ <i>Le Carton</i>	Fr.	170 495	1	310	170 495	
⑦ <i>Eternal Sunshine...</i>	E.U.	158 850	1	175	158 850	
⑧ <i>Le Terminal</i>	E.U.	98 499	4	467	1 069 381	-45%
⑨ <i>La Première fois...</i>	Fr.	86 966	1	173	86 966	
⑩ <i>Carnets de voyage</i>	Ar.Br.	67 157	5	214	541 795	-25%

\* Évolution par rapport à la semaine précédente. SOURCES : LE FILM FRANÇAIS. CHIFFRES

## London Symphony Orchestra

Pierre Boulez, direction

Judi 21 octobre à 20 heures

Pierre Boulez  
*Livre pour cordes*

Gustav Mahler  
*Symphonie n° 7 «Chant de la nuit»*

Vendredi 22 octobre à 20 heures

Pierre Boulez  
*Dérive 2*

Igor Stravinsky  
*Symphonies d'instruments à vent*  
*Le Sacre du printemps*

Location 01 40 28 28 40 • [www.chatelet-theatre.com](http://www.chatelet-theatre.com)